

Le salon de son Excellence était brillamment garni : outre quelques officiers supérieurs qui étaient là en compagnie de Monsieur le Régent et du capitaine de *la Gulnare*, bâtiment sur lequel j'avais fait ma traversée, j'eus le plaisir d'y retrouver quelques-uns de mes compagnons de voyage. La conversation s'engagea péniblement, elle fut intéressante et animée, comme elle devait l'être entre personnes qui se voyaient pour la première fois, pour la dernière peut-être. L'entrée du vice-roi, autour duquel chaque convive vint se grouper, après les révérences d'usage, mit chacun un peu plus à l'aise, et réchauffa les amabilités par ordre. Le dîner était somptueux, dîner à la française, mets et langue compris, et canoniquement arrosé des vins de France les plus authentiques, et des vins de Sardaigne les plus chauds et les plus parfumés, vins délicieux, qui plus connus occuperaient la première place dans la cave d'un gourmet parisien. L'affabilité de son Excellence, qui sait en homme d'esprit mettre de côté, autant que possible, le cérémonial et l'étiquette, réussit à faire éclore un peu d'entrain et de gaieté dans un dîner de cérémonie. La causerie, longtemps indécise, s'arrêta bientôt sur le sujet qui intéressait le plus la portion voyageuse et étrangère des convives. On parla des mœurs de la Sardaigne, de son organisation, des réformes naissantes et laborieusement imposées, de l'omnipotence abusive du clergé et de la noblesse, et enfin de l'avenir brillant de cette île que sa position et ses richesses naturelles feront un jour reine de la Méditerranée. Au reste, voici le plus brièvement possible le résumé de tous ces propos. En vérité, cher ami, si je ne savais l'intérêt que vous attachez à ces questions d'organisation et de progrès, franchement je vous engagerais à passer les alinéas suivants. Je vais être pédant, et ennuyeux plus encore que par le passé : vous voilà prévenu, j'entre en matière.